

**L' "ÉCLAIREUR DE NICE"
ET L'ITALIE
1919 – 1939**

Par F. ELEUCHE

Nice est considérée comme une ville de plaisir où de riches touristes viennent se reposer à l'époque du Carnaval; les préoccupations politiques devraient donc y être à peu près inconnues. Il n'a pourtant pas paru paradoxal de consacrer un Diplôme d'Études Supérieures à la place tenue par l'Italie dans les colonnes du plus grand journal de Nice entre les deux guerres. L'importance de la colonie italienne présente dans la capitale de la Côte d'Azur, la proximité de la frontière italienne, enfin les revendications formulées par les fascistes sur Nice et sa région, constituaient autant de prétextes à commentaires et à éditoriaux abondants.

Les événements semblent justifier les distinctions choisies : une première période, occupée par l'affaire de Fiume, comprend les années 1919 et 1920; la montée du fascisme retient les trois années-1920-1922; 1922-1925 voit la difficile consolidation du régime fasciste; les six années suivantes marquent une époque de transition. Enfin, de 1932 à 1935, on assiste au rapprochement de la France et de l'Italie, suivi par leur divorce qui mène jusqu'à la guerre. L'étude a fait ressortir l'intérêt porté par l'Éclaireur de Nice aux affaires italiennes en général et au fascisme en particulier.

Dès la fin de la guerre et continuant en cette matière une attitude déjà ancienne, la sympathie de l'Éclaireur pour l'Italie s'affirme. Elle se manifeste en particulier lors du départ de la délégation italienne à la Conférence de la Paix. Pour le journal, l'Italie a raison de réclamer Fiume. Mais cet appui ne se retrouve pas tel quel lorsque Gabriel d'Annunzio se lance dans sa fameuse équipée. Deux articles seulement saluent le poète, le "héros sublime". En fait, l'Éclaireur, soucieux avant tout de garder intacte et même de renforcer l'amitié franco-italienne, n'a pu ou n'a pas voulu choisir, sans retour, dans cette épineuse question. Sa sympathie est allée, certes, au poète, mais parce que le passé tout proche semblait l'y obliger; la question adriatique restait toutefois un dangereux guêpier dont il recommandait de s'écarter, sous peine de s'aliéner soit l'Italie, soit la Yougoslavie, ce qui eût été également gênant.

Après l'affaire de Fiume, une période inférieure à trois ans va s'écouler, courte mais fertile en incidents, en initiatives...: l'Éclaireur ne cherche pas à cacher ses opinions en face de l'évolution intérieure de l'Italie comme de l'agitation fasciste. Un chapitre important des relations franco-italiennes est constitué par la question douanière...: le journal en cette matière reste partagé entre le désir d'expliquer clairement la position des deux pays et celui de ne pas froisser l'Italie, même s'il avoue que sa politique n'est pas satisfaisante. Cette prudence peut favoriser l'établissement d'une union économique que l'Éclaireur ne se lassera pas de réclamer et de justifier, surtout après l'avènement du fascisme. Quelques revendications de territoire baptisées "rectifications de frontière" furent à l'époque émises par les Italiens; négligence ou attentisme, l'Éclaireur sut une attitude équivoque qui fut mise à profit par certains Italiens et il fallut des réaffirmations vigoureuses et répétées de la Souveraineté française pour laver l'Éclaireur de tout soupçon. D'ailleurs, considérant la crise politique et sociale traversée par l'Italie, le quotidien niçois réagit en fonction des intérêts de la France, craignant pour la politique étrangère et surtout redoutant pour la France l'exemple "funeste" de l'Italie. Cette inquiétude explique la faveur marquée aux progrès du fascisme et les portraits déjà excessifs dans leurs louanges que le journal trace de Mussolini.

La période qui voit la difficile consolidation du fascisme révèle l'intérêt croissant pris par l'Éclaireur à l'œuvre intérieure du fascisme. Sur celle-ci, le journal est très bien renseigné grâce à un correspondant romain, proluxe et profasciste, ce qui donne un ton dithyrambique à ses descriptions et à ses analyses du fascia. Tous les partis politiques qui tentent de s'opposer au fascisme sont décrits comme impuissants, animés de mauvaises intentions, payés par Moscou ou Berlin. Des relations amicales unissent l'Éclaireur à d'Acerbo, le sous-secrétaire d'État à la Présidence du Conseil. Mais l'assassinat de Matteotti, condamné par la Rédaction,

vient jeter le trouble dans les commentaires. On distingue soudain une réserve, un opportunisme de bon ton et de discrets conseils de modération; les blâmes n'atteignent à aucun moment Mussolini. Le soulagement est grand lorsque le Duce revient à la manière forte. De même, sur le plan local, l'Éclaireur accueille avec sympathie la création à Nice d'une section fasciste et soutient en définitive les Chemises Noires lors des incidents suscités par le passage du ministre de Vecchi et même lorsque éclate la grave affaire de l'église Saint-Jaume qui vit se battre antifascistes et fascistes et intervenir les gendarmes à cheval. L'Éclaireur en garda pendant plusieurs années la réputation d'être fasciste ou tout au moins profasciste. Entre la France et l'Italie, l'Éclaireur préconise - initiative qui lui est propre une union économique et douanière étroite. Il se montre un sûr agent de liaison et même; quoiqu'il s'en défende, une sorte de porte-parole en France des intérêts italiens. En politique extérieure, étant de tradition favorable à l'Italie, son attitude est moins suspecte; cependant, on peut dire que ce n'est pas sans déplaisir qu'est accueillie la reconnaissance de l'U.R.S.S. par l'Italie. Quant aux revendications territoriales, l'Éclaireur s'applique à les nier, à les atténuer ou à les minimiser, sauf lorsqu'elles ne touchent pas à des territoires français.

Mussolini ayant fait de son régime une dictature, les événements politiques propres à l'Italie perdent peu à peu de leur importance. Aussi, entre 1925 et 1931, c'est à l'œuvre intérieure du fascisme que l'Éclaireur s'intéresse au particulier pour en louer les bienfaits et les avantages. Vue à travers l'Éclaireur, la politique intérieure de l'Italie semble tourner autour de trois centres d'intérêts : les événements politiques proprement dits, l'œuvre de réformes entreprise par le fascisme et le "cas Mussolini". Le quotidien continue sa critique des partis politiques italiens hostiles au fascisme et déplore les attentats perpétrés contre le Duce jusqu'au jour où il s'avère que ceux-ci sont montés de toutes pièces; même à ce moment, la réticence de l'Éclaireur est à peine marquée et ne suffit pas à le faire revenir sur le soutien qu'il accorde au fascisme. Les réformes mussoliniennes sont en effet uniformément accueillies avec faveur, en particulier parce qu'elles assurent l'ordre et la tranquillité en Italie ainsi que la disparition des communistes. Quant au "Sauveur de l'Italie", l'Éclaireur ne tarit pas d'éloges sur sa personne, physique et morale. Il est comparé aussi bien à Clemenceau qu'à Bonaparte, à Richelieu, César, Napoléon 1er, Poincaré ou Herriot !

Sur le plan local, les relations franco-italiennes furent marquées par de nombreux incidents. L'Éclaireur adopta un ton très violent contre les autorités italiennes qui n'autorisaient pas les services de transport automobiles français à exercer leur activité en Italie, alors que les services correspondants sillonnaient sans gêne le littoral français ! De même, le journal protesta contre les incursions des carabinieri en territoire français, les tracasseries faites aux communes frontalières du fait d'un tracé singulier de la frontière. Mais l'Éclaireur s'adoucit lorsqu'on apprit que Ricciotti antifasciste notoire, "exilé" à Nice, était en réalité un agent fasciste. Lors d'un incident entre fascistes et opposants, en 1931, l'Éclaireur fit montre d'une attitude étrange : blâmant les fascistes, le premier jour, il distribue équitablement les torts le deuxième jour pour rejeter la faute des incidents uniquement sur les antifascistes, le troisième jour. Ainsi, ses protestations contre les prétentions italiennes, affirmées ou non, sur Nice manquent de vigueur lorsqu'elles sont rédigées par l'Éclaireur en tant que tel; seuls, les articles de certains collaborateurs, qu'il ne désavoue pas, peuvent faire penser qu'il est hostile aux revendications fascistes; mais ce trait fournit un bon exemple de l'extrême prudence du journal.

Il est plus facile de définir la position de l'Éclaireur à l'égard des revendications territoriales de l'Italie. Estimant que sur ce chapitre, le Traité de Versailles s'est montré trop parcimonieux, l'Éclaireur est sans conteste favorable à l'attribution d'une colonie à l'Italie et même à des cessions de territoires français, pourvu qu'il ne s'agisse que de morceaux de

désert. D'ailleurs, il n'est que trop conscient des visées italiennes sur la Tunisie auxquelles il est hostile dans la mesure où Paris y est opposé; c'est pour détourner l'Italie de la Tunisie que lui est recommandée l'occupation de territoires promus "latins" pour la circonstance comme les Philippines. Sur la Corse enfin, l'hostilité à l'Italie est vigoureuse et s'accompagne d'arguments vigoureux.

Sensible aux relations franco-italiennes, l'attitude de l'Éclaireur a évolué pour les mêmes raisons que dans la controverse coloniale: tant que les intérêts français ne se trouvèrent pas lésés par les demandes italiennes, il fit montre d'une sympathie et d'une compréhension remarquables. Il se déclara persuadé pendant longtemps que la mésentente franco-italienne était due à une simple question d'amour-propre; pour la résoudre, il fallait que Briand se montrer plus aimable envers Mussolini et que l'Italie fût considérée comme une grande puissance. Mais l'Éclaireur ne se rendit pas compte que cette dernière attitude impliquait qu'on accordât aussi à l'Italie les attributs d'une grande puissance, c'est à dire la puissance militaire. Contre cette parité navale, contre la révision des traités demandée par l'Italie, il s'insurgea et le ton de ses éditoriaux perdit de son caractère amical. Il devint même tout à fait hostile lorsque Mussolini fit retentir ses menaces. L'apaisement diplomatique survenu en haut lieu ne réussit pas à dissiper la méfiance de l'Éclaireur qui s' alarma des concessions faites par la France. Son souci de la sécurité du pays semblait l'emporter sur son désir de vivre en bonne amitié avec l'Italie, si ces bonnes relations devaient affaiblir la France.

Vis-à-vis des autres pays, il est nécessaire de montrer que l'Éclaireur en tant que tel n'eut pas une attitude très nette, face aux progrès italiens en Albanie et au différend Italie-Yougoslavie. Cette absence de ligne de conduite ferme et logique est due simplement au fait que trois personnes différentes, résidant en des lieux différents commentèrent les événements. Le correspondant romain approuvait l'emprise de l'Italie en Albanie et l'extension de son influence; cette prépondérance italienne sur les côtes adriatiques était au contraire rejetée par le rédacteur en chef et le correspondant parisien de l'Éclaireur, qui préconisaient tous les deux une politique d'équilibre dans les Balkans. Mais, alors que celui-ci finissait par soutenir Mussolini, parce que Briand lui était hostile, celui-là prenait en définitive parti pour la Yougoslavie contre l'Italie. Chercher une opinion de l'Éclaireur, c'est donc en trouver trois, capables de contenter aussi bien les antifascistes que les italophiles, ce qui donne un bon exemple de la prudence de ce journal.

Entre 1932 et 1935, la prédominance des questions diplomatiques s'affirme nettement. L'Éclaireur déjà favorable aux vues italiennes voit sa position renforcée par le rapprochement esquissé de la diplomatie française qui cherche à s'entendre avec l'Italie. Le quotidien semble en profiter pour étudier minutieusement et sérieusement l'œuvre fasciste.

À l'œuvre fasciste, l'Éclaireur consacra trois séries d'articles approfondis, en août 1933, en septembre 1933 et en novembre 1934. Par l'intermédiaire de son collaborateur, Pierre Porte, l'Éclaireur se prononçait pour le fascisme, mais cette fois-ci, pourrait-on dire, en pleine connaissance de cause. Il est important de marquer la persévérance avec laquelle l'auteur s'emploie à identifier fascisme et socialisme et à ridiculiser l'opposition de le S.F.I.O., le "retard" français dans les réalisations sociales. Enfin, ces trois séries d'articles ont eu un certain retentissement: chaque fois que l'occasion s'en présentera, l'Éclaireur ne manquera pas d'y faire allusion et de considérer comme un fait acquis la fameuse identification.

Sur le plan local, les incidents furent moins nombreux et les sujets de contentement plus fréquents. Il est vrai que l'Éclaireur prit soin de minimiser l'importance des frictions, protestant le moins possible si des coups de feu étaient tirés contre des Français ou si un compatriote était gardé au secret par les Italiens.

En politique étrangère, l'Éclaireur ne cessa de réclamer une entente et même une alliance entre la France et l'Italie, non seulement parce qu'un tel accord n'eût été que la suite logique de la fraternité d'armes, mais parce qu'il avait la hantise de voir, dans une guerre éventuelle, l'Italie aux côtés de nos adversaires. C'est pourquoi le revirement de la gauche française est si bien accueilli, c'est pourquoi seuls comptent aux yeux de l'Éclaireur les rapports franco-italiens, quoi qu'il résulte de la tension italo-yougoslave ou du Pacte à Quatre. Mais à cet égard, il est juste de signaler la position particulière du rédacteur en chef, Charles Duchet: tandis que Mauclair pousse son amour de l'Italie jusqu'à commettre des imprudences, vertement reprochées par ses lecteurs, Bechet essaie de tenir la balance égale entre l'Italie et la Yougoslavie et de concilier l'amitié franco-italienne avec le soutien de la Petite Entente. De même, l'inquiétude fut assez vive, par moments, et seul Bechet ne crut pas à l'entente germano-italienne, ce qui ne l'empêchait pas d'en menacer périodiquement le gouvernement français comme d'un épouvantail! Quant au révisionnisme, l'Éclaireur s'y opposa, non par hostilité à l'Italie, mais par crainte de l'Allemagne. Car, en définitive, il existe à l'Éclaireur une sorte de mentalité de frontière", le journal sachant que la région niçoise serait la première à souffrir d'une tension et à plus forte raison d'une guerre entre les deux pays. C'est pourquoi il semble qu'à l'Éclaireur on se soucie peut-être plus qu'ailleurs de donner des satisfactions coloniales à l'Italie, de lui faciliter sa pénétration en Abyssinie, même au risque de se voir accuser de manquer de patriotisme (l'Éclaireur avait proposé en effet, de céder Djibouti à l'Italie, ce qui lui avait valu de sévères reproches de Charles Maurras). Mais la Conférence de Stresa paraissait avoir effacé tous les sujets de discorde et ouvrir une longue période d'amitié franco-italienne. Les événements allaient cruellement déjouer les espoirs de l'Éclaireur.

De 1935 à 1939, les événements se succèdent avec rapidité dans une fièvre de mauvais augure.

Si précédemment, quelques très légères réticences de l'Éclaireur ont pu être décelées à l'égard de la politique extérieure et même intérieure de l'Italie, il n'en a pas été de même à propos de l'affaire éthiopienne: le journal a soutenu l'Italie comme rarement il l'avait fait, avec une chaleur une conviction, un enthousiasme et parfois une fureur inhabituels. Après avoir demandé le soutien total de l'Italie, l'Éclaireur préconise la neutralité absolue et le rejet des sanctions, ce qui exit été encore une manière d'appuyer l'action italienne. Ses raisons sont classiques; d'abord, sa traditionnelle amitié pour l'Italie; ensuite, ses craintes de voir l'Italie se jeter par dépit dans les bras de l'Allemagne, l'Europe entrer dans une guerre où la France aurait à combattre sur deux fronts; enfin, son pessimisme quant aux conséquences économiques des sanctions pour le pays tout entier et plus particulièrement pour la région niçoise. C'est pourquoi la victoire italienne est accueillie avec des cris de joie et de soulagement, sans oublier quelques ricanements peu charitables pour les opposants.

Mis en présence de la guerre civile espagnole, l'Éclaireur ne se résout pas à définir, sans équivoque, son attitude. Autant il avait fait preuve de fougue et d'emportement lors de l'expédition d'Abyssinie, autant il hésite et se tait devant Guadalajara. Il réproouve, certes, l'accord germano-italien, mais c'est pour blâmer le gouvernement français de ne point avoir su l'éviter.

Le rapprochement italo-allemand ne faisant plus de doute, on ne peut encore parler d'hostilité de l'éclaireur à l'égard de l'Italie jusqu'aux accords de Munich. Les quelques critiques publiées ne furent en quelque sorte que des mouvements de mauvaise humeur; jamais le quotidien ne voulut croire que tout était fini entre les deux pays, se raccrochant au moindre indice d'entente, s'efforçant d'exploiter la moindre faille, apparente ou réelle, entre l'Allemagne et l'Italie, n'écoulant de la péninsule que les rimeurs favorables, ne se sentant pas touché par les injures ni les insultes.

Sur le plan local, cependant, les incidents se multiplient: emprisonnements de touristes égarés par les Italiens, vexations infligées aux communes frontalières, expropriation des

habitants d'Isola. L'Éclaireur propose mollement des mesures de représailles et ne proteste pas contre les arrestations opérées: c'est à peine s'il les signale. La constante modération de l'Éclaireur est véritablement singulière surtout dans les derniers mois où l'attitude italienne est belliqueuse, où les revendications de territoire entretiennent un climat de tension. Dans cette période si troublée, la seule note rédactionnelle qu'on rencontre s'élève...contre les injures dont a été l'objet la colonie italienne de Nice.

Il fait "l'indécente" manifestation de Monte-Citorio pour voir L'Éclaireur à partir de novembre 1938, prendre véritablement ses distances: le journal se met à critiquer et à dénigrer ce qu'il a admiré et pressé d'imiter. Mais à l'approche de la guerre, il croit que seule l'Italie peut sauver la paix, comme elle le fit à Munich. Jusqu'au dernier moment, il aura confiance en Mussolini.

On ne peut mieux résumer l'opinion du journal qu'en reproduisant ce qu'il écrivait le 23 mai 1939:

"Ah! Malheureuse amie! N'as-tu pas pensé qu'un jour pourra venir où tu te rendras encore compte que tu t'es trompée et que le loup n'est revenu vers toi que pour dévorer ta fortune qui avait été accrue après la séparation d'avec lui?... Et vers qui donc, à ce moment, pourras-tu lancer ton cri de détresse, sinon vers celui qui t'a tant aimée et qui t'aime encore malgré ton abandon?"

L'étude de la pensée de l'éclaireur pendant ces vingt années s'est révélée un peu décevante: le journal n'a pas souvent fait montre d'originalité. Certes, la politique intérieure et l'œuvre fasciste firent l'objet d'articles importants et approfondis. En matière coloniale, l'Éclaireur fit de même des propositions concrètes, envisagea des solutions possibles. Sur les problèmes litigieux de la frontière, une série d'écrits exposa clairement la situation. Mais l'originalité de l'entre-deux-guerres ce fut l'intérêt pris par les peuples aux relations internationales: or, en ce domaine, l'Éclaireur se contenta d'être le pâle reflet des journaux parisiens de droite, en particulier de l'écho de Paris, surtout après 1932 avec la collaboration de Pertinax. D'initiatives, de prises de position, de recommandations, de conseils, point ou peu. Il était sans doute intéressant de préconiser l'entente franco-italienne, de prétendre qu'elle reposait sur des malentendus facilement disparus si on y mettait de la bonne volonté, mais l'Éclaireur ne proposait rien pour résoudre ces problèmes, rien qu'une rencontre entre chefs de gouvernements, rien qu'une rencontre miraculeuse d'où aurait brusquement jailli la lumière qui allait éclairer les ténèbres où étaient plongées les relations franco-italiennes. Il est vrai qu'il était plus difficile de discuter les problèmes et de proposer des solutions.

Au lieu de cela, un opportunisme prudent, un attentisme prudent, une prudence de tous les instants. Le souci de ne pas heurter les lecteurs est d'ordre commercial, mais il conduit souvent à des résultats regrettables, d'autant que ce souci était totalement absent des polémiques relatives aux partis et à la politique intérieure de la France: là, le journal s'affirmait national et soutenait la droite sans défaillance. C'est pourquoi il est d'autant plus décevant de ne pas voir la même vigueur se manifester dans l'attitude de l'Éclaireur à l'égard de l'Italie entre 1919 et 1939, excepté lors de l'expédition d'Éthiopie. Cette exception pose d'ailleurs un problème, qui n'a pas été résolu: la situation financière de l'Éclaireur était apparemment saine et il n'existe aucune raison pour qu'elle ait eu besoin d'aides au de "dons" intéressés autant que monnayés, au moment de l'affaire éthiopienne. Sachant que les fascistes tenaient à une campagne de presse favorable, faut-il penser que la rédaction de l'Éclaireur s'entendit pour contenter bénévolement le Duce ? Sans preuves ni documents décisifs, rien ne peut être affirmé.

Se dire souvent et se faire, à sa manière prudente, le trait d'union entre la France et l'Italie fut pour l'Éclaireur une mission, un mot d'ordre et une assurance.

B I B L I O G R A P H I E

Sources.

- L'Eclaireur de Nice - Novembre 1918-Septembre 1939
- Le Petit Niçois - Novembre 1918-Juin 1924
- Archives Série J.187.

Brochures et ouvrages.

- Joseph LEVROT "La frontière franco-italienne dans les Alpes-Maritimes" mémoire présenté à M.le Ministre des Affaires étrangères par le Comité d'Etude pour la rectification de la frontière franco-italienne dans les Alpes-Maritimes."
- "Rapport de l'Eclaireur sur son activité pendant la guerre 1939-1945" Copie des réponses aux douze pages du questionnaire.-
- "Projet de la lettre de recours en grâce adressée au Garde des Sceaux le 17 octobre 1947, par M.Camille Cappatti, directeur administratif de l'Eclaireur et René Pilatte, membre du Conseil d'administration.-
- Pierre DEVOLUY : "La nationalité de Nice".-
- M.BAUMONT: "La faillite de la paix 1918-1939" (P.U.F.).-
- J.CARCOPINO: "Histoire de Sept ans".-
- CIANO : "Journal".-
- F.Charles ROUX: "Une grande ambassade à Rome" (Fayard).-
- A.FRANCOIS-PONCET: "Au Palais Farnese, Souvenirs d'une ambassade à Rome".-
- LAGARDELLE : "Mission à Rome".-
- P.RENOUVIN: "Histoire des relations internationales".Tomes VII et VIII "Les crises du XXe siècle 1914-1945" (Hachette)
- P.QUARONI : "Valise diplomatique" (Plon)
- H.THOMAS: "La guerre d'Espagne" (Laffont).-
- Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale:n°26, avril 1957 - Numéro spécial sur "L'Italie mussolinienne".-